

Centenaire de la mort de Charles de Foucauld

13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016



Des convictions de Charles de Foucauld sur l'évangélisation

Pour ce bref exposé, je diviserai ces convictions de Charles de Foucauld sur l'Évangélisation en trois parties :

1- celles qui touchent à Celui qu'il s'agit d'annoncer : Jésus, Sauveur de tous les hommes, ou "Du côté de Jésus".

2- celles qui doivent habiter le cœur de chacun de ceux qui sont appelés à cette mission, ou "Du côté de l'Église, du côté des missionnaires".

3- celles nécessaires pour s'adresser au monde à évangéliser, ou "Du côté de ceux qui ont besoin du Salut".

Mais, avant de commencer le premier point, il est intéressant de remarquer que pour parler de cette Réalité qu'est la Bonne Nouvelle à dire et à proposer, Charles de Foucauld emploie divers mots : *salut* de tous les hommes, *extension* du saint Évangile, *conversion* des infidèles, *évangélisation* des colonies, présentation de la *religion* catholique..., et des formules variées, entre autres, ce cri dans sa prière "Que tous les humains aillent au ciel" ; il dit aussi : *faire du bien* aux âmes, être *ouvrier évangélique*, être *apôtre*, et cette résolution dans ses méditations : "*Crier l'Évangile sur les toits...*, par toute sa vie"... Tout cela revient au même, avec des nuances cependant dans ces « concepts », et concerne bien le projet paroissial qui vous rassemble en ce 1^{er} décembre.

1) Convictions du côté de Jésus :

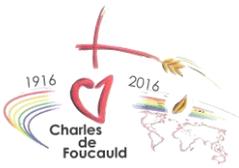
Pour Charles de Foucauld, Jésus est Évangile, Jésus est Bonne Nouvelle. En deux sens : Jésus est celui qui dit, annonce le Salut, et celui qui fait, donne le Salut. Il écrit dans une méditation du 18 janvier 1916 : "*Il fut nommé Jésus*" c'est-à-dire "*Sauveur*". Il voulut que son nom exprimât son œuvre. *L'œuvre de sa vie terrestre, ce qu'il est venu faire ici-bas, c'est le salut des hommes.*». L'acte fondamental de sa foi est bien celui-ci : Jésus est le "Sauveur universel". Vous connaissez l'interprétation qu'il donne à son image préférée du Sacré-Cœur : Jésus montrant ses plaies à les bras étendus pour signifier qu'il embrasse le monde entier et est mort et ressuscité pour tous.

Découle de cette conviction de foi une autre forte conviction : aucun homme n'est inconvertissable ; tous sont appelés au salut. Ce n'est pas à nous de dire comment : Jésus est "*le Maître de l'impossible*" !

Une autre conviction de sa foi : le Mystère de cette Rédemption de tous est celui de l'Amour de Dieu pour les hommes. De l'Amour de Dieu pour le monde, Jésus est le témoin chez les hommes. Le nom de Jésus, pour Charles de Foucauld, est lié à *Amour*, à *Caritas* (cf. son emblème : IESUS + CARITAS) Il est Sauveur parce qu'il aime. Chacun est pour lui un ami, un frère : Jésus est l'Ami universel, le Frère universel.

Et Son Amour le conduit jusqu'à donner sa vie : la Croix est le signe suprême de ce don.

Charles de Foucauld avoue souvent son bonheur de contempler dans toutes les pages de l'Évangile cet Amour en acte dans la vie de Jésus, dès l'Annonciation et la Visitation, puis à Nazareth



Centenaire de la mort de Charles de Foucauld

13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016



surtout, et pendant la Vie publique et les dernières semaines. Dans ses méditations écrites sur l'Évangile, sur les vertus de Jésus, il aime s'arrêter à l'amour de Jésus pour les petits, les pauvres, les malades, disons pour le prochain. Souvent il nomme cette vertu de Jésus "*la bonté*". Vous connaissez ces paroles de l'abbé Huvelin que Charles recopie en 1909 : "*Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : "Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon maître Jésus."*"

Ce Jésus, avec son Amour de Sauveur universel, Charles de Foucauld l'adore présent dans l'Eucharistie. Nous avons là une autre très forte conviction de CdF. Aussi, célébrer la Messe dans un lieu, surtout quand c'est pour la première fois, y installer un Tabernacle, c'est y incarner le Sauveur. Une Messe, c'est Noël pour cette région, c'est permettre à Jésus d'habiter là (cf. « Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » des 3 *Angelus* quotidiens) aussi réellement qu'il a habité Nazareth ; c'est aussi *le Calvaire* dans toute l'ampleur et la richesse du Mystère pascal, Passion-Pâques-Pentecôte, célébré sacramentellement et rendu présent ici et maintenant. C'est faire que Jésus, Sauveur Universel et Frère Universel, devienne un autochtone de Beni Abbès, un touareg de Tamanrasset, un *indigène*, dans le sens premier de ce mot. C'est Lui permettre d'être concrètement Frère en humanité des gens du pays. C'est Lui permettre « *de prendre possession de son domaine* ».

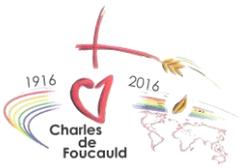
En lien avec le Sacrement de l'Eucharistie, Charles de Foucauld privilégie certaines prières qui rendent présentes la vie et l'action de Jésus ; ce sont d'autres accès qui évoquent la mission du Sauveur. Dans sa dévotion, il revient plusieurs fois par jour à trois prières qui font "mémoire" du Salut et le rendent présent : l'invocation *Cor Jesu sacratissimum, adveniat Regnum tuum (Cœur-Sacré de Jésus, que Votre Règne arrive)*, le *Veni Creator*, l'*Angelus*. Il retrouve là, actualisées, la prière même de Jésus dans le *Notre Père*, la demande du don de l'Esprit-Saint, la Visite du Sauveur chez les hommes comme au début de l'Évangile. Charles de Foucauld invite ceux et celles qui veulent travailler à l'évangélisation à réciter ces prières, en entrant de plus en plus dans leur esprit.

Toutes ces convictions qui concernent le Sauveur Jésus sont basées sur la foi reçue dans la grâce d'une conversion, une foi vivante qui, c'est évident, exige que l'évangéliste soit lui-même évangélisé !

2) Du côté de l'Eglise, du côté des missionnaires :

A ceux et à celles qui veulent être les missionnaires de Jésus, Charles de Foucauld donne deux consignes : urgence et responsabilité, l'urgence d'évangéliser et la responsabilité d'évangéliser, avec Le premier évangéliste. Il le dit et il l'écrit dans ses méditations : "*Si nous voulons l'imiter, faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie.*" et dans ses lettres : « *Faire en faveur des ces malheureux ce que nous voudrions qu'on fît pour nous si nous étions à leur place.* » (à de Castries, 23 juin 1901) – « *La charité oblige tout chrétien à aimer le prochain comme soi-même et par conséquent à faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie.* » (à Hours, 3 mai 1912). Ce sont là aussi des convictions de sa foi.

Ceux qui veulent bien être porteurs de l'Annonce, et "sauveurs" avec Jésus et en Lui, après la grâce de leur conversion initiale, doivent s'engager dans une conversion permanente, pour



Centenaire de la mort de Charles de Foucauld

13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016

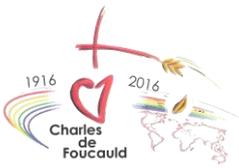


laisser Jésus vivre en eux, afin de devenir images de Jésus. Or la Croix a été LE moyen de Jésus pour aimer et sauver. Charles de Foucauld avec St Jean de la Croix en conclut que *"Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes."* Nous connaissons son vocabulaire spirituel pour désigner ce moyen au-dessus de tout autre moyen : "descendre", "souffrir", "s'abandonner", "chercher la dernière place"..., abaissement, abjection, pénitence, obéissance, autant de mots pour désigner la Croix...

Et ensuite il faut être comme à l'affût des "moyens", humains, concrets, circonstanciés, donc variés mais réalistes, que Jésus a pris lui aussi, le moyen initial, qui commande tous les autres, étant de se rendre proche, comme Jésus qui *"s'est mêlé à nous, a vécu avec nous dans le contact le plus familier et le plus étroit, de l'Annonciation à l'Ascension"* (Directoire XXVIII 8°) Se montrer proche, c'est devenir "ami". L'amitié, manifestation de la bonté, peut commencer, si nécessaire, tout simplement par entrer *en contact*. Le premier contact, suivi de beaucoup d'autres, aboutit à l'amitié et à une proximité de plus en plus réelle et sûre. Dans les conseils missionnaires qu'il peut envoyer à ses correspondants, à Joseph Hours de Lyon par exemple, le mot *contact* revient très fréquemment avec des qualificatifs qui en soulignent les exigences de vérité et d'intensité : *familier, étroit, bienfaisant, intime, assidu, affectueux*, etc... L'évangélisation par contact veut donc dire : par rayonnement, par osmose ou diffusion, par contagion, par capillarité, par imprégnation ; on lit dans le Directoire, dans 4 articles successifs, qu'il s'agit « *d'améliorer les âmes, de les imprégner progressivement du Saint Evangile et les disposer ainsi à le recevoir tout entier.* » (art. XXIII à XXVI)

Avec qui entrer en contact ? Charles de Foucauld répond : d'abord « *convertir ceux qui nous entourent, parents, amis, voisins, connaissances, chrétiens ou non-chrétiens.* » (Statuts de 1916, III. Moyens, 2°). Pour lui, il l'a expérimenté dans sa propre histoire et il l'a médité chez Jésus avec Marie et Joseph dans la Ste Famille et chez Jésus Ouvrier à Nazareth dans les relations courantes, se faire proche du prochain concerne d'abord *les proches* au naturel, à commencer par le prochain de sa propre famille. Aussi présente-t-il volontiers le devoir missionnaire sur le modèle familial et en lien avec la responsabilité des parents envers leurs enfants. Conformément au modèle de la société de son époque, Charles de Foucauld va ensuite de plus en plus large dans une idée extensive des responsabilités : partant de la famille de base, ces responsabilités visent ensuite la famille élargie, puis la patrie qui est une grande famille, puis les colonies qui sont une extension de la patrie, sans oublier ces peuples dont les pays chrétiens ne s'occupent pas et qui sont comme des enfants adoptés ou comme des handicapés dans une famille, auxquels parents, frères et sœurs apportent une plus grande affection et une attention toute particulière. Il appelle ces peuples "les délaissés" ou "les plus perdus" ou "les plus malades" ; nous dirions aujourd'hui "les périphéries".

Ajoutons deux convictions qui sont frappantes chez Charles de Foucauld : pour le contact et la présence dans "les périphéries", les laïcs sont évangélistes autant que les prêtres et sont souvent mieux placés que les prêtres pour se mêler aux gens. Charles de Foucauld se réfère volontiers au couple de Priscille et Aquila, le ménage auxiliaire de St Paul dans ses voyages missionnaires. Ainsi l'évangélisation se fait-elle en coresponsabilité, en Eglise. La seconde conviction de Charles de Foucauld : une lettre bien personnelle adressée à quelqu'un, c'est un moyen favori pour l'élever humainement et spirituellement. Quand on entre dans son abondante correspondance, on est frappé par le génie spirituel avec lequel il sait s'adapter à chaque



Centenaire de la mort de Charles de Foucauld

13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016



correspondant. L'importance du courrier comme *media* pour « faire du bien aux âmes » et les évangéliser nous donne peut-être des idées pour nous servir de nos *medias* actuels...

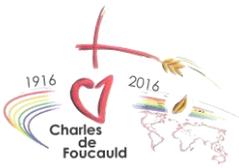
3) Du côté de ceux qui ont besoin du Salut :

Quelles sont les convictions de Charles de Foucauld par rapport à eux ? Par son expérience auprès de ses amis incroyants de France, et par son expérience auprès des Touaregs, il sait que l'évangélisation n'est pas affaire seulement de technique relationnelle ou de tactique, avec résultat automatique, mais qu'elle demande du temps. Concernant les musulmans, il parle d'années, il dit "des siècles". D'où son conseil répété : ne jamais se décourager. Et il cite souvent cette maxime de St Jean de la Croix : "*Il ne faut pas mesurer nos travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux*" et ce verset où le prophète Daniel dit de Jérusalem qu'elle a été reconstruite "*dans l'angoisse des temps*" (Dn 9, 25).

Autre conseil : de la patience, car la personne à évangéliser a beaucoup de chemin à parcourir. Patience surtout au début du cheminement, quand il s'agit de « défricher » le terrain, premier temps d'un long processus avant l'ensemencement et avant la moisson. Et patience dans la confiance, en acceptant les gens comme ils sont, comme Dieu qui veut les sauver tous, mais qui les voit avec ce qu'ils sont. Au Dr Dautheville, de religion protestante, qui lui demandait : "Croyez-vous que les Touaregs vont se convertir ?" il répondit : "*Je désire qu'ils aient place au Paradis. Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes, sans qu'il soit besoin d'être catholique romain...Je suis persuadé que Dieu nous recevra tous si nous le méritons. Je cherche à améliorer les Touaregs pour qu'ils méritent le Paradis.*"

Pour dire autrement cette façon de présenter l'Evangile et cette façon de parler de Jésus, CdF insiste pour que ce soit *doucement*, non pas "*en militant*". Ce terme surprend, car on y sous-entend effort et persévérance, mais il l'adresse à un correspondant qui, à son goût, faisait sans doute un peu trop de prosélytisme. Le prosélytisme serait violence faite à Jésus. Il faut au contraire « être charitable, doux et humble », « être un frère tendre pour tous, pour amener petit à petit les âmes à Jésus en pratiquant la douceur de Jésus ». A noter l'importance de la *douceur* chez Charles de Foucauld qu'il appelle aussi *suavité*. Il cite, après la suavité de Jésus, celle de son « père » l'abbé Huvelin, celui qui l'a évangélisé, et qui a « une suavité incomparable », celle aussi de St Paul, son modèle missionnaire, qui lui apprendra à « être tendre, chaud, à aimer passionnément les âmes, à rire avec ceux qui rient, à pleurer avec ceux qui pleurent, à être tout à tous pour les gagner tous » (cf. *La Dernière Place*, Nouvelle Cité, 2002, p. 149 et 151). La méthode missionnaire qui a ses préférences consiste au fond, par l'exemple d'une vie heureuse et rayonnante, à donner envie d'être chrétien.

Il faut surtout donner à chacun ce qu'il est capable de recevoir : "*Prêcher Jésus aux Touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion. Cela les mettrait en défiance, les éloignerait, loin de les rapprocher...Il faut y aller très prudemment, doucement, les connaître, nous faire d'eux des amis, et puis après, petit à petit, on pourra aller plus loin avec quelques âmes privilégiées qui seront venues et auront vu plus que les autres et qui, elles, attireront les autres.*" (à Mgr Guérin, 6 mars 1908)



Centenaire de la mort de Charles de Foucauld

13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016



Nous avons reconnu le "Venez et voyez" en réponse à la démarche d'André et de son compagnon (Jn, 1, 39). C'était là la manière de faire de Jésus.

Pour résumer et conclure : le travail missionnaire de Charles de Foucauld va d'abord consister à apprendre et à parler la langue de l'autre, puis, avec beaucoup, à pratiquer *l'appropriation*, et, avec certains seulement, il essaiera d'aborder les premiers linéaments de ce qu'il appelle « la religion naturelle » : examiner sa conscience, avoir une vie droite, prier Dieu,...

En conclusion :

On ne peut pas dire que Charles de Foucauld ait fondé, voici 100 ans, une société missionnaire, comme l'étaient les Pères Blancs ou les Jésuites, mais il voulait alors toucher, émouvoir, motiver des chrétiens, prêtres, religieux, laïcs, hommes et femmes. Il cherchait à faire bouger chacun. Il les appelait "les frères et sœurs du Sacré-Cœur". Il disait à leur sujet : « *Ils doivent être un Evangile vivant* ». Il visait bien sûr la conduite exemplaire de ces chrétiens qu'il souhaitait voir au milieu des populations sahariennes à majorité musulmane, mais il pensait aussi à la France, celle de « la Belle Epoque », où la mentalité évolue, où la foi s'affaiblit, où il voulait voir revivre les vertus fondamentales, mais oubliées, de l'Evangile.

Pour notre temps, il a peut-être la même intention de prière : "*Etre un Evangile vivant*"... pour une fructueuse entrée dans la Mission.

Pierre SOURISSEAU